

NOUVEAUX PROGRAMMES

ce qui doit être revu



TROP LONGS, TROP DENSES

La concision demandée par le SNUipp-FSU n'est pas au rendez-vous puisque le programme de cycle II comporte 80 pages et celui du cycle III plus de 100. C'est quatre fois plus qu'en 2008 et deux fois plus qu'en 2002... sans compter l'EMC ni le cycle I. On ne peut pas évaluer la qualité des programmes à leur longueur, mais on peut par contre se demander comment les enseignants vont pouvoir se les approprier. Quand un professeur de collège aura 10 ou 20 pages à lire pour cerner les nouvelles prescriptions, un professeur d'école devra, lui, en étudier 5 à 10 fois plus. On pense notamment au découragement qui guette ceux qui auront une classe à cheval sur deux cycles. C'est ensuite un énorme travail en équipe qui sera nécessaire pour redéfinir les contours des cycles et penser leur mise en œuvre. Car de l'aveu même du texte, ces programmes « appellent à un travail d'élaboration collective des progressions, des sujets d'étude, de l'évaluation ».

SPÉCIALISTE OU POLYVALENT ?

À lire certaines parties des programmes, on peut se demander s'ils s'adressent à des spécialistes d'une discipline ou à des enseignants polyvalents. C'est particulièrement frappant à la lecture des programmes de sciences qui font appel à des concepts et sont rédigés dans une langue très éloignée de la culture des enseignants du premier degré. Des spécialistes de la physique y parlent « *de signal, de mouvement et de mesure de la valeur de la vitesse d'un objet* », ceux de biologie de « *l'origine de la matière organique des êtres vivants et son devenir* » et ceux de technologie « *des principales évolutions du besoin et des objets, de comparaison de solutions techniques.* » Dans le domaine des enseignements artistiques, le même sentiment se dégage quand on entend parler « *de matérialité de la production plastique* » ou pour les volumes « *d'enveloppe et de structure, de passage et de transition.* » A contrario, les programmes d'EPS tendent à nier la spécificité de cette discipline pour la mettre au service des autres comme si elle n'était qu'un outil de socialisation.

UNE FAISABILITÉ EN QUESTION

La question de la faisabilité n'est pas anodine car si les programmes sont jugés difficiles ou inaccessibles, ils risquent de rester lettre morte. En sciences et en arts plastiques, le menu est bien chargé voire irréaliste, il l'est aussi dans le domaine des langues vivantes au cycle III. Car, au travail d'oral s'ajoutent de nombreuses compétences à travailler à l'écrit. Des objectifs très ambitieux au regard des conditions de formation des enseignants. La question du temps se pose également puisque ces programmes semblent établis sans prendre en compte les temps de récréation, sans s'articuler avec les nouveaux rythmes scolaires dont il n'est pas fait mention. Ils semblent aussi ne pas tenir compte de la baisse de 6 à 9 heures annuelles du volume horaire de sciences et d'éducation artistique récupérées au profit de l'EMC. Enfin le nombre d'attendus est très inégalement réparti. On en compte par exemple 10 pour huit heures de français par semaine et 15 pour deux heures de sciences.